

La fée Mélusine et le mythe mélusinien

L'histoire d'une fée, être hybride et mystérieux, peut devenir, selon Jean-Jacques Vincensini, un mythe de civilisation si elle est insérée dans un espace politique et historique

Entretien **Aline Chambras** Photo **Alice Maher**

Mélusine, l'une des fées les plus célèbres de l'histoire littéraire occidentale, a donné son nom à un type de récit que l'on appelle «mélusinien». Entre mythe universel et tradition locale, l'histoire de cette fée reste encore mystérieuse. Jean-Jacques Vincensini, professeur de langue et littérature médiévales à l'Université de Corse, membre associé du CESCO à Poitiers, et auteur d'une édition critique de *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan* de Jean d'Arras (à paraître à l'automne prochain), retrace le mythe de la fée Mélusine, devenue symbole des amours impossibles entre personnes de l'autre monde et êtres humains.

L'Actualité. – D'où vient la légende de la fée Mélusine ?

Jean-Jacques Vincensini. – Elle nous vient de la tradition orale. Avant d'être associée à l'histoire des Lusignan (et nommée en tant que telle), avec la rédaction, en prose, du *Roman de Mélusine* de Jean d'Arras à la fin du XIV^e siècle, une fée ayant les «spécificités» de Mélusine berçait déjà le folklore. Jean d'Arras (puis, un certain Coudrette qui écrit pour le seigneur de Parthenay) n'ont fait que reprendre les ingrédients de cette tradition pour écrire l'histoire de la fée qui anime ces récits que tous appellent aujourd'hui «mélusiniens». Mélusine est un être hybride, moitié humaine, moitié animale, avec une queue de serpent. A cette hybridité corporelle s'ajoute une hybridité fonctionnelle, dans le sens où elle est capable, d'un côté, d'accomplir des actions proprement humaines (comme faire et éduquer ses enfants – des garçons ! –, respecter la foi et les pratiques chrétiennes) et, d'un autre côté, de disposer d'un pouvoir merveilleux qui lui permet de faire bâtir une forteresse en quelques jours ou de disparaître en prenant son vol, sous les yeux médusés de ses anciens serviteurs. Mélusine est l'une des fées les plus célèbres que nous a léguées le Moyen Âge. Au XX^e, les surréalistes ont largement contribué à sa popularité. Dans *Arcane 17*, André Breton en fait l'incarnation de l'idéal féminin : elle est l'élément poétique du couple.

Comment expliquez-vous l'hybridité de Mélusine ?

Cette hybridité en fait un personnage complexe qui permet un questionnement sur le statut du «monstre» dans la création divine ainsi que dans les deux romans qui la mettent en scène. Le fait que chacun des enfants de Mélusine et de son mari, Raymondin, simple humain, soit doté d'un visage monstrueux – un ou trois yeux, des oreilles immenses, une patte de lion sur la joue, etc. – rajoute à ce mélange de féerie et de réel, à la conjonction troublante de l'humain et de l'animal. Dans les romans, la fée, et avec elle le merveilleux qu'elle incarne, conserve une large part de sauvagerie. On est très loin des fées de Walt Disney ! Plus qu'un simple personnage extraordinaire venu des légendes et des contes, Mélusine peut être considérée comme l'illustration du mystère de la création divine, ou du mystère tout court.

Pourquoi qualifie-t-on certains récits de «mélusiniens» ?

Le terme «récit mélusinien» est une expression consacrée depuis la fin du XIX^e. Les critiques littéraires l'utilisent alors pour évoquer les récits racontant l'union matrimoniale (officielle ou non) entre un être de l'autre monde (dieu, animal métamorphosé, fées, etc.) et un mortel, et dont la vie commune dépend du respect d'un interdit. Le choix de l'adjectif «mélusinien» pour qualifier toutes les histoires d'amours impossibles, qu'elles soient indiennes, perses, grecques ou japonaises, de l'Antiquité, du Moyen Âge ou d'une autre époque, tient au fait que l'histoire racontée par les romans de Mélusine reste la plus connue.

Comment le mythe est-il devenu aussi poitevin ?

C'est en particulier grâce au *Roman de Mélusine*, achevé en 1393 par Jean d'Arras pour le duc Jean de Berry, alors en train de conquérir Lusignan, en pleine guerre de Cent Ans,



que Mélusine est entrée dans l'histoire. En reprenant les ingrédients du mythe et en l'insérant dans un espace politique et historique qu'est le Poitou au Moyen Age, Jean d'Arras a donné une géographie et un contexte à Mélusine. Le roman raconte, par exemple, qu'elle a fondé Lusignan, La Rochelle, Talmont et de nombreuses autres villes de cette région. C'est alors que se mêlent mythe et réalité. L'histoire de Mélusine justifie ainsi la puissance d'une famille, en lui conférant une origine et une dimension extraordinaires. Ce genre de récit «généalogique» – qui fonde un pouvoir dynastique – était courant au Moyen Age.

Quelle est votre interprétation du récit de Jean d'Arras ?
Je vois l'histoire de Mélusine comme un mythe de civilisation, une tentative pour résoudre le problème anthropologique de la

naissance d'une famille et d'une civilisation. Mélusine est une héroïne culturelle, civilisatrice. C'est elle qui construit, qui fonde une dynastie, un territoire, au cœur d'un espace qui n'était initialement que sauvagerie. Elle est médiatrice entre sauvagerie et civilisation – nouvelle hybridité ! –, mais elle est également à l'origine des conquêtes de ses fils, de leur triomphe sur des civilisations hostiles. Bien d'autres interprétations ont été proposées. Pour la critique psychanalytique, par exemple, ce mythe met en scène le désir chimérique et l'impossible relation entre l'homme et la femme. Des interprétations plus chrétiennes et moralisatrices font de Mélusine celle qui a été punie par Dieu pour avoir provoqué la mort de son père. Cependant au-delà de ces diverses analyses, ce texte, comme bien d'autres qui nous viennent du Moyen Age, conserve sa part de mystère et nous fascine toujours. ■